

A UN ANCIEN...

par Pierre MARAMBAT

Président de la Commission des Fêtes et Loisirs

*Je l'ai trouvé assis, solitaire et triste
Sur le mur de béton en bordure de piste,
En face des tribunes qu'il fixait longuement
Son visage crispé était dur et pourtant
Il y avait dans ses yeux une telle expression
De regrets, d'amertume et de désillusion
Que j'ai voulu savoir, pourquoi ce vieil ami
Était près de pleurer, là où l'on a tant ri !...
Il me toisa surpris, l'air moqueur et hautain
Et me dit : « Pauvre vieux, franchement je te plains !...
Si tout ce que tu vois ici, est sans valeur
Si tu peux regarder sans serrement de cœur
Tout ce que l'on a fait en suant, en riant...
Pour le renom d'Albi et pour un Club plus grand...
Si tu ne vois ici que ce que voient tes yeux
C'est que tu es sans cœur et je te plains mon vieux !...
Ne regarde plus rien et reviens en arrière
Et revois à vingt ans Cayral, Flad et Peyrière
Tous ceux qui sont partis, ceux qui y sont encore
Pour que dure un Club que tout le monde honore !
Chaque motte de terre, chaque pierre a une âme
Elle est un souvenir, une blague ou un drame
Ici c'est une farce à un copain râleur...
Et là il y a du sang... partout de la sueur !...
Dans ce coin envahi par les mauvaises herbes,
Papa Pinel avait un jardinet superbe
C'est ici sur la route, que les jours de succès
A la fin de la course un canotier brûlait
Et c'est là que François, Président fondateur
Reçut des mains du Club la Légion d'Honneur
Je ne veux pas citer tout ce qu'on a pu faire
Bâtir et démolir et encore refaire...
De Tout ce que tu vois, ce n'est pas que des mains
Qui ont réalisé ce travail de Romain
C'est l'œuvre grandiose d'une équipe unique
Qui n'avait qu'un seul cœur, qu'une âme magnifique
Et comprends maintenant si je pleure aujourd'hui
C'est de voir brusquement cet idéal détruit... »*

*J'ai pensé, Cet Ami a peut-être raison !...
Souvent il négligea sa femme, sa maison
Il a passé ici des moments de loisir
Travailler pour le Club était son seul plaisir
Tout ceci est son œuvre, il en est fort jaloux
Et il se voit chassé de Chez Lui, tout d'un coup...
On aura beau parler de Lois et de Décrets
Il ne comprendra rien... il ne reste qu'un fait
Trente ans il travailla ici avec passion
Et il n'en reste rien, que ces murs de béton...*

*En réfléchissant mieux, cette idée devient fausse
Car la vie serait morne s'il n'y avait pas des bosses !
Ce que le Père a fait, le Fils le modernise
Ce qui est rien aujourd'hui demain sera bêtise
La vie est elle-même un recommencement
Où le définitif souvent, ne dure qu'un moment
Et j'ai dit à l'Ami : « Tu restes le plus fort !
Bien que tu te crois accablé par le sort
Qu'on arrache ces tôles, ces planches et ces poutres
Pour les porter ailleurs, qu'est-ce que ça peut te foutre ?
Il faudra bien encore des hommes pleins de foi
Pour donner une vie à ces morceaux de bois.
Un homme courageux redouble ses efforts
Quand il pressent son œuvre menacée par le sort
Si tu t'arrêtes là, tout sera bien perdu
Et tu seras un lâche de t'avouer vaincu
Ami, reprends courage, remettons tout debout
Des jeunes pleins d'espoir se sont unis à nous
Pour reconstituer le travail de leur Père
Et monter le Circuit que Tout Albi espère
Alors, mais rien qu'alors tu pourras t'arrêter
Tu prendras la retraite, tu l'auras méritée
Et les cheveux blanchis, plié sur ton bâton
Tu viendras au Sequestre voir de jeunes garçons
Travailler en riant, comme toi à vingt ans
Et qui te salueront « Bonjour le Vétéran ».*